

Paysages fantasmés

Galleries à Paris. De style documentaire en fiction drôle ou absurde, le travail de photographes pour le projet « Cosa mentale, paysage(s) »

LE PAYSAGE COMME BABEL, galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3^e. M^o Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-42-74-47-05. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 juillet.

DE NATURA RERUM, galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris-4^e. M^o Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-42-72-09-10. Du mardi au samedi, de 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 28 juillet.

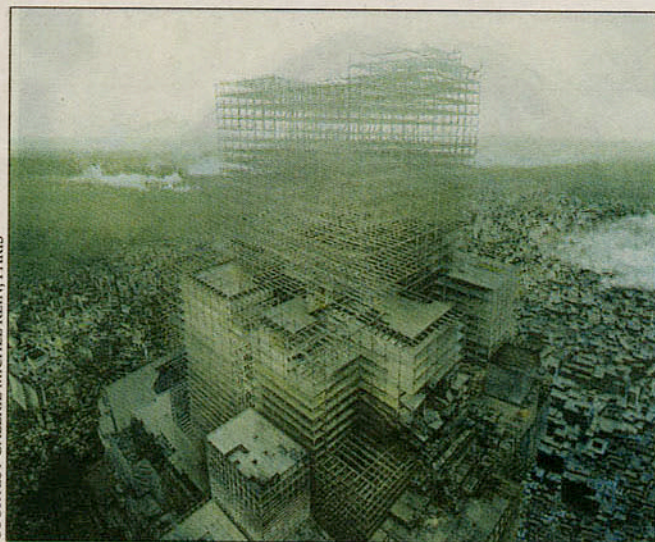
ÉTATS DE NATURE, galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, Paris-3^e. M^o Rambuteau. Tél. : 01-42-78-05-62. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 juillet.

GABRIELE BASILICO, galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude, Paris-3^e. M^o Saint-Sébastien-Froissart. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 18 juillet.

C'est parti d'une idée qui surfe sur la vague écologiste et les pics de pollution. Elle a fait son chemin, débouche sur un projet qui a de la gueule : proposer à des galeries, à des musées, de plancher « sur la question du paysage dans l'art contemporain ». Une bonne vingtaine d'expositions, en France, en Suisse, en Belgique et au Luxembourg se tiennent pendant un an, dont les points marquants seraient une halte, début septembre, au Festival de Bienne (Suisse) et un bouquet final (exposition et colloque), en avril 2002, au Centre d'art contemporain du domaine de Chamarrande (Essonne).

Ce projet, piloté par Emmanuel Hermange et Christine Ollier, a pour titre « Cosa mentale, paysage(s) ». L'énoncé n'est pas sans énigmes. On a un début de réponse en allant voir les galeries qui jouent le jeu. Primo, il s'agit surtout de photographie. Deuisio, on est loin des vastes étendues romantiques à la Friedrich, des couchers de soleil. Loin, aussi, de la commande de la Datar qui, dans les années 1980, avait méthodiquement redécouvert la photo de paysage.

Il faut prendre ces expositions de galeries comme des pistes de « ce qui se fait ». Onze artistes aux Filles-du-Calvaire, dix chez Baudoin Lebon, neuf chez Michèle Chomette. Auxquels il faut ajouter, seul, l'italien Gabriele Basilico chez Anne Barrault. Se dégage, d'abord, un style documentaire avec Basilico pour champion, qui a contribué à élargir le genre à ce qu'on appelle « le paysage urbain ». A partir du moment où les populations s'agglutinent, autant montrer dans quel cadre. Il s'attaque ici à Milan, mégapole bourgeoise et chic qu'il réduit à une ville monumentale et vide pour mieux voir comment l'espace est dessiné. Le diagnostic est accablant. A Milan comme ailleurs, l'architecture des années 1950, jusqu'à celle d'aujourd'hui, produit des vil-



COURTESY GALERIE MICHEL REIN, PARIS

Ryuta Amai, « Fiction », 1998. 186 x 216 cm.

les standardisées et lisses. Que reste-t-il de l'identité d'une ville ? C'est la question pertinente et cent fois répétée par Basilico.

Jean-Marc Bustamante a défini, à la fin des années 1980, un paysage par strates, mouvant, attractif et rebutant, entre bâti et campagne. Ce dernier ouvre un accrochage conçu par Nathalie Leleu chez les Filles-du-Calvaire, qui met en avant un paysage fictionnel, parti de la réalité ou non, modelé par l'auteur.

OMNIPRÉSENTE BÂCHE BLEUE

Il peut être douloureux : les « cicatrices » au sol de la guerre du Golfe, par Sophie Ristelhueber ; paradisiaque : un Eden construit sur ordinateur par Ryuta Amai ; inquiétant : des chaussures remplies de beurre, agencées dans un paysage froidement montagnoux par la Chinoise Yin Xiuzhen ; absurde et décalé : une boîte en carton ornée d'arbres stylisés, reposant sur des herbes fatiguées et contre

un fond bleu évoquant le ciel ou le papier peint - cette photo, signée Paul Pouvreau, sert d'affiche à « Cosa mentale, paysage(s) ».

Baudoin Lebon offre également un accrochage sensible avec dix façons de « reconstruire le paysage » : maquettes photographiées par Thierry Urbain, exploration caustique du mythe du paysage (Plonk et Replonk), usage d'un miroir venant troubler un immense cactus (Michel Szulc-Krzyzanowski). Mais c'est bien Bertrand Desprez qui surprend. En résidence au Japon, il a constaté combien une bâche bleue était intimement associée au quotidien des Japonais : sur la plage en vacances, pour lire dans un jardin, fabriquer une cabane de SDF, protéger les arbres en hiver. Comment un objet utilitaire devient, chez Desprez, une « installation », un objet esthétique, c'est tout l'intérêt de ce travail intelligent et drôle.

Michel Guerrin